

Centres de documentation dans l'Irak moderne : bilan général

Prof. Jassim M. Jirjees

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur que de pouvoir participer à ce colloque. Je tiens à remercier tout particulièrement la direction de la BML pour l'organisation de cet événement, et profite de l'occasion pour féliciter cette institution à l'occasion de son 40^e anniversaire. Je tiens aussi à remercier le comité d'organisation de ce colloque pour tout le travail de mise en place effectué, ainsi que le soutien et le suivi de chaque participant pendant ces derniers mois.

L'étude dont est tirée cette intervention débute sur un bref rappel historique axé sur l'histoire des bibliothèques dans l'Irak ancien. Elle décrit ensuite le développement des bibliothèques et autres centres de documentation, d'information et d'archives en Irak depuis la fondation du gouvernement national, en 1920, dans un pays qui, jusqu'à récemment, avait toujours été particulièrement fier de son assise culturelle, des performances de son système éducatif, et de ses traditions en matière de sciences, de recherche et de développement.

En s'appuyant sur la lecture critique d'un large éventail de sources officielles et non-officielles, cette recherche tente aussi de résumer nombre d'informations très éclectiques tombées dans le domaine public, afin d'offrir une représentation générale plus complète et plus juste de la situation actuelle des centres d'information en Irak, depuis l'invasion américaine de 2003, jusqu'à fin 2012. Mais nous nous concentrerons ici principalement sur le sort de la BN d'Irak, institution unique qui regroupe la Bibliothèque nationale d'Irak et les Archives nationales, parce que ce qui est arrivé à cette institution en matière d'incendie, de pillage et de destruction, peut être regardé comme parfaitement représentatif de ce qui est arrivé à tous les autres centres d'information et de documentation à travers l'ensemble du pays. Pour conclure, nous évoquerons les principaux programmes de reconstruction et tenterons une synthèse des enjeux contextuels afférents à la réhabilitation des principales bibliothèques d'Irak. Nous terminerons en appelant à des moyens sûrs d'œuvrer au développement du secteur de l'information et des bibliothèques et à des actions concrètes pour que l'Irak puisse retrouver dans ce secteur vital le même niveau de développement que celui qui prévaut dans le reste du monde.

Cette présentation est donc une courte synthèse d'un ensemble de recherches beaucoup plus vaste, sur lequel l'auteur travaille depuis 2010 et qui se trouvent regroupées sous le même titre que cette intervention. Une partie de ces recherches ont été publiées en arabe, dans le *Journal arabe pour les archives, l'information et la documentation* (*Arab Journal for Archives, Information and Documentation*, vol. 28, no. 2, 2010, p. 16-32).

Perspective historique

Cette partie porte principalement sur le progrès et la civilisation en Mésopotamie au tout début de son histoire, et sur le soin apporté dès cette période, aux bibliothèques qui trouvent leur origine et commencent à se développer dans cette région aux époques sumérienne, babylonienne, assyrienne et abbasside. La seule bibliothèque ancienne à avoir survécu, pratiquement intacte fut celle créée à Ninive par le souverain assyrien Assurbanipal (668-627 av. J.-C.).

La majeure partie de ce que nous connaissons de la civilisation babylonienne nous vient des tablettes de la bibliothèque de Borsippa, qui furent copiées puis conservées dans la bibliothèque du roi Assurbanipal. Cette bibliothèque est une collection de milliers de tablettes d'argile et de fragments, contenant des textes de toutes sortes, dont les plus anciens datent du VII^e siècle av. J.-C. On y trouve notamment la fameuse épopée de Gilgamesh. Il est important de souligner que les Sumériens furent le premier peuple à développer un système d'écriture utilisable dans de nombreux domaines.

Fondée en 762 de notre ère par le Calife Al-Mansur, Bagdad devint la capitale de la dynastie Abbasside. En 832, le Calife Al-Ma'mun y établit Bayt al-Hikma, la « Maison de la Sagesse », où allaient être déposés tous les ouvrages collectés au fil des siècles. Du IX^e au XIII^e siècles, Al-Ma'mun fit aussi converger les plus grands érudits vers la Maison de la Sagesse, afin qu'ils puissent partager culture, idées et informations. Nombre des plus grands savants du monde musulman firent partie de ce brillant centre de recherche, de traduction et d'éducation. Outre cette prestigieuse bibliothèque, on trouvait également dans Bagdad les bibliothèques des palais royaux, des mosquées, des écoles, ainsi que des bibliothèques privées. La Maison de la Sagesse fut détruite en 1258, ainsi que toutes les autres bibliothèques, lors du sac de Bagdad par les Mongols. Ce n'est donc pas une coïncidence si en 2003, parmi les cibles privilégiées des nouveaux envahisseurs de l'Irak, on retrouve la BN d'Irak et la plupart des centres d'information et de documentation du pays. De tels centres sont en quelque sorte la mémoire externe de toute nation.

Depuis la chute de Bagdad devant Houlagou khan, en 1258, les bibliothèques connurent de nombreux désastres : leurs livres furent tour à tour brûlés, détremvés, lavés, essuyés, caviardés par la censure, etc. Mais ce que commit l'armée de Houlagou khan porta véritablement à l'Irak un coup terrible. L'Irak bascula alors pendant plusieurs siècles dans les ténèbres, l'ignorance et un sous-développement dont on trouve trace dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Ce résultat est réellement très proche de ce dont l'administration américaine menaçait l'Irak en 1991, à la veille de la Première guerre du Golfe. Lorsqu'il affirmait son intention de ramener l'Irak à l'ère préindustrielle, le gouvernement américain était manifestement déterminé à le faire. Cette politique fut exprimée sans la moindre ambiguïté le 9 janvier 1991 par le Secrétaire d'État James Baker, qui déclarait officiellement : « Nous ferons de l'Irak un état faible et arriéré ! » Ce qui ne put être accompli en 1991 le fut finalement au cours de l'invasion de 2003.

Situation des principaux centres d'information en Irak avant 2003

La Bibliothèque Nationale et les Archives Nationales

Fondée en 1961, la Bibliothèque Nationale actuelle est une extension de la première bibliothèque publique de l'Irak moderne, fondée en 1920. Les principaux objectifs de cette bibliothèque étaient la collection et la préservation du patrimoine national. En 1977, une nouvelle bibliothèque fut érigée et organisée de façon à pouvoir stocker et enrichir les collections pendant une vingtaine d'années. Outre l'échange de publications avec de nombreuses bibliothèques et institutions du monde arabe et du reste du monde, la bibliothèque lança alors la publication de la bibliographie nationale irakienne. Les collections de la Bibliothèque Nationale d'Irak comportaient toutes sortes de publications, y compris le dépôt légal. Entre 1988 et 2000, ces collections passèrent de 217 000 volumes à 1 040 564. Outre les livres et périodiques, les thèses et autres dissertations doctorales étaient aussi déposées à la Bibliothèque Nationale. En 1988, un comité formé par les ministères de l'Information et de la Culture, décida de lancer la construction d'un nouvel édifice, plus moderne, d'une dizaine d'étages, capable de recevoir 60 millions d'ouvrages. L'auteur de cette présentation, M. J. Jirjees, faisait lui-même partie de ce comité. La Première guerre du Golfe, en 1991, entraîna l'abandon de ce projet culturellement vital.

Le Centre National des Archives fut fondé en 1963, pour la conservation des documents privés et officiels et l'archivage de données d'ordre économique, commercial, industriel, culturel, etc. A partir de 1969, il fut placé sous l'égide du ministère de la Culture et de l'Information. Dans les années 1970, des progrès considérables furent accomplis en Irak dans le domaine de l'archivage professionnel, et l'Irak rejoignit le Conseil International des archives. En 1972, Bagdad devint le siège permanent du Secrétariat Général de la branche régionale arabe du Conseil International des

archives. Enfin, en 1986, le ministère de l'Information et de la Culture décida de fusionner le Centre National des archives et la Bibliothèque nationale d'Irak en une seule et même institution nommée : INLA : *Iraqi National Library and Archives*. Cette nouvelle institution servit dès lors de Bibliothèque nationale et de centre d'archives pour tout le pays.

Comme partout dans le monde, les bibliothécaires irakiens travaillèrent d'arrache-pied pour mettre en place des associations professionnelles. La première association de bibliothécaires du Proche-Orient fut fondée en 1944, c'était l'Association des Bibliothécaires Égyptiens. En 1968 fut fondée l'Association Irakienne pour les Bibliothèques et l'Information (IALI). Ses principaux objectifs étaient d'unifier par tous les moyens possibles les efforts des employés de toutes les bibliothèques du pays afin qu'ils développent conjointement leurs services ; de soutenir la production d'une législation sur les bibliothèques ; de faire paraître des recherches et des publications susceptibles de contribuer à ces objectifs ; et de coopérer avec d'autres associations professionnelles sur le plan régional et international afin de développer dans le monde entier les statuts des bibliothécaires et de la profession. En 1986, l'IALI contribua à la création de l'AFLI (Fédération arabe des bibliothèques et de l'information). L'IALI organisa de nombreux séminaires, colloques professionnels et autres conférences, à Bagdad et dans d'autres provinces dans différentes régions d'Irak, et publia deux fois par an un journal de référence. L'IALI dut suspendre ses activités en 2003. Paul Bremer, en tant qu'administrateur de l'Autorité Provisoire de la Coalition (le Gouvernement provisoire d'Irak) depuis l'invasion de 2003, ordonna par décret la fermeture de toutes les organisations scientifiques irakiennes et associations quelles qu'elles soient, l'IALI incluse. Les activités de l'association restèrent incontestablement suspendues du fait de la guerre puis de l'occupation. Elles le sont toujours à l'heure actuelle.

Trois universités irakiennes possèdent actuellement un département de bibliothéconomie et sciences de l'information : celle d'Al Mustansiriyah à Bagdad, celle de Mossoul et celle de Bassora. Deux instituts techniques à Bagdad et Mossoul offrent des programmes de formation diplômante sur deux ans. Entre 1980 et 1988, la guerre Iran-Irak ayant grevé les budgets de l'État pendant près d'une décennie et progressivement asséché les financements de bourses d'études à l'étranger, les départements de bibliothéconomie et sciences de l'information furent donc encouragés à créer leurs propres programmes d'études supérieures et de spécialisation. Après la guerre Iran-Irak, les sanctions internationales imposées à l'Irak au nom de l'ONU de 1991 à 2003, puis l'invasion américano-britannique de 2003 et ses suites provoquèrent une dégradation des standards académiques à travers toutes les universités du pays. Le domaine de la bibliothéconomie et des sciences de l'information ne fut bien sûr pas épargné. Après 2003, devant le niveau d'effondrement de tout le système éducatif et universitaire irakien, on ne pouvait qu'éprouver des regrets en songeant que le département de bibliothéconomie et sciences de l'information d'Irak avait un jour été l'un des plus renommés de tout le monde arabe.

Les institutions de l'information et l'invasion de 2003

La Première guerre du Golfe et le régime de sanctions qui lui fit suite eurent un effet dévastateur à tous les niveaux de l'État et de la société irakienne. Les destructions de la guerre et le défaut de maintenance du à l'embargo contribuèrent à l'effondrement des infrastructures du pays, ainsi qu'à celui de la qualité et du niveau de vie de la population. La guerre de 1991 et l'embargo ont fait en Irak plus d'un million et demi de morts. Les mass-médias ont dans l'ensemble assez largement documenté ces désastres et leurs conséquences.

Dès avril 2003, au lendemain de la prise de Bagdad, l'INLA (Bibliothèque et Archives Nationales), la Bibliothèque des Awqaf (des manuscrits anciens), le centre de l'Organisation de l'Énergie Atomique, le Musée national d'Irak, ainsi que les bibliothèques universitaires et celles de nombreux ministères furent méthodiquement mis à sac. Certaines de ces bibliothèques furent délibérément incendiées, d'autres pillées et dévastées. Seules furent épargnées celles du ministère du pétrole et

du ministère de l'Intérieur.

Musées, universités, centres de recherche scientifique et autres institutions culturelles furent également incendiés, pillés et dévastés. La destruction et la perte souvent définitive de centaines de milliers de documents, d'archives et de banques de données furent la première conséquence de cet acharnement criminel et barbare. Il est presque impossible d'évaluer l'ampleur d'une telle perte, non seulement pour l'Irak mais pour le monde entier, car c'est un tout pan de la mémoire des civilisations humaines qui a disparu, mais aussi de la contribution historique et intellectuelle de savants du monde entier dont les manuscrits reposaient dans ces centres d'information et institutions culturelles.

Prenant la parole en avril 2003, au lendemain de l'invasion, le Directeur Général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, avertit son auditoire que la destruction et le pillage des bibliothèques et des archives d'un pays pouvaient avoir des conséquences irréversibles. Il continuait ainsi : « Bibliothèques, archives et manuscrits doivent être préservés en tant qu'éléments essentiels du riche patrimoine historique de l'Irak. Les bibliothèques sont l'essence de la connaissance des sociétés. Près de vingt siècles d'histoire écrite de l'humanité sont en danger. Tout doit être fait pour les protéger du pillage et de la destruction... Des mesures doivent être prises pour protéger les informations gouvernementales conservées dans les archives, car elles sont vitales pour le fonctionnement de l'administration publique après la guerre, et notamment pour la préservation des droits légaux, financiers et contractuels des citoyens irakiens ». Bien que tenues par les Conventions de Genève de protéger le patrimoine culturel des pays occupés, les forces d'occupation américano-britanniques ont assisté sans intervenir, dans toutes les villes d'Irak, au saccage et à la destruction des musées, bibliothèques et archives, pillés et incendiés littéralement sous leur protection.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le triste sort de l'ensemble des institutions irakiennes de ce secteur depuis le début de l'occupation, ni sur la volonté d'incendier et de détruire délibérément ces institutions dans le but de priver les Irakiens de leur civilisation et de leur identité culturelle. De très nombreux rapports, études, films, liens et sites spécialisés documentent aujourd'hui ce qui est arrivé aux archives, bibliothèques et autres institutions culturelles irakiennes. De nombreuses scènes de saccage et d'incendie qui se sont déroulées sous la surveillance des forces d'occupation ont heureusement été filmées et documentées par des reporters arabes ou étrangers, pour des stations satellitaires de télévision régionales et internationales, et sont encore accessibles sur Internet.

Bibliothèque et Archives Nationales d'Irak

L'INLA jouait un rôle important au service des sciences et de la vie intellectuelle et culturelle irakienne, au travers de ses collections d'ouvrages, de nombreux dossiers et documents officiels ou privés, lesquels constituaient une source primordiale pour toutes sortes d'informations liées à l'évolution des plus divers aspects de la vie politique, sociale, intellectuelle et économique du pays depuis la création de l'État irakien moderne, au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Suite à la chute du régime en 2003, l'INLA subit deux incendies criminels majeurs : le 10 avril (soit le lendemain de la chute de Bagdad), puis le 14 avril, avec l'intention manifeste de parachever la destruction de tout ce qui n'avait pas brûlé la première fois. Les incendiaires étaient des gangs venus avec l'occupant, opérant avec la complicité de criminels infiltrés parmi le personnel. Les deux incendies et les pillages qui les accompagnèrent portèrent un coup très rude à l'institution et à son infrastructure. Le bâtiment fut sévèrement endommagé, la plupart des équipements détruits : ordinateurs, copieurs, imprimantes, matériel de bureau, matériel photo et vidéo étaient soit brûlés, soit volés. Ces deux actions criminelles privèrent l'INLA de 60% de ses archives (documents, enregistrements, photographies, cartes, portant un grand nombre de réalisations majeures de l'Irak

moderne), et de 20% de toutes sortes de publications (livres rares, exemplaires uniques de journaux et revues, etc.).

Ce qui s'est passé en Irak en avril 2003 est réellement un désastre culturel aux proportions colossales dont le résultat fut pour le pays la perte d'une portion considérable de son patrimoine archivistique et de sa mémoire, contemporaine et historique. Pour le journal *AL-Sabah AL-Jadeed* (Le Nouveau Matin), la motivation véritable de ces actes barbares était la volonté de détruire délibérément la mémoire de l'Irak ; une volonté combinée d'envahisseurs étrangers avides de revanche pour des événements remontant à différentes périodes de l'histoire, de gangs d'Irakiens sans cervelle et de terroristes pressés de tirer une poignée de dollars ou de dinars de la vente des livres ou documents volés dans le pillage.

Malgré la catastrophe, le « Phoenix » allait renaître de ses cendres. De nombreux Irakiens éduqués décidèrent d'organiser une campagne pour protéger l'INLA et ressusciter son héritage culturel et scientifique. Tout commença vers la mi-avril. Malgré la détérioration des conditions de sécurité, et des conditions de travail épouvantables, ces intellectuels irakiens commencèrent à réunir tous les documents qu'ils pouvaient trouver et à les faire converger vers l'INLA ou à les conserver en divers endroits sûrs, attendant plus de calme et la nomination d'un nouveau directeur pour rapporter à l'INLA ces précieux documents.

D'autres, de simples citoyens, malgré les privations de la guerre, eurent même la probité de se rendre régulièrement chez les bouquinistes de la rue Al-Mutaniby, où les livres anciens côtoient les plus récents, pour y racheter eux-mêmes les restes du pillage des manuscrits et des ouvrages rares, et les ramener aux responsables de l'INLA – pour exprimer simplement leur dévotion et leur amour pour leur pays.

Après les destructions et les événements terribles que l'INLA et son personnel eurent à traverser ces dix dernières années, des efforts énormes furent déployés pour la maintenance des bâtiments, l'achat de nouveaux équipements, le recrutement et la formation de nouveaux personnels qualifiés, mais aussi pour convaincre les anciens, à l'intérieur du pays comme à l'extérieur, de garder le contact et de continuer à collaborer à la reconstruction des collections de la Bibliothèque Nationale et des Archives. Tous ces efforts furent menés sous la houlette du nouveau et dévoué Directeur Général de l'INLA, le Professeur Saad Eskander, nommé à ce poste en 2003.

Aujourd'hui, la direction de l'INLA fait tout son possible pour mettre à jour l'institution en initiant aux technologies les plus modernes les nouveaux membres de son personnel, diversifier leurs compétences et de redévelopper les collections. De nombreux projets de programmes d'évaluation et de coopération ont été signés ces dernières années avec des institutions et organisations régionales et internationales, afin d'aider l'INLA à atteindre ses objectifs.

Rapports et études sur le sujet

Il s'agit ici de présenter les principaux rapports et études qui permettent de documenter et de comprendre le sort des institutions irakiennes de ce secteur, pendant et depuis l'invasion de 2003. Ces documents ont été établis et rédigés par des professionnels, universitaires, archivistes et bibliothécaires de renom, tels que Nabeel al-Tikriti, Jean-Marie Arnoult (Inspecteur Général des Bibliothèques), Jeff Spurr (de l'Université d'Harvard), l'équipe de la Bibliothèque du Congrès, etc. Ces documents sont aussi le fruit d'études de terrain menées notamment à Bagdad par des visiteurs étrangers, et sont autant de témoignages directs et d'expertises de la situation de l'Irak sous l'occupation. Le rapport de Jean-Marie Arnoult par exemple : J-M. Arnoult a fait partie de la mission internationale chargée de l'expertise du patrimoine irakien après l'invasion américaine. (Mission d'évaluation du patrimoine irakien : Bibliothèques et archives, 2^e mission UNESCO, 27

juin-6 juillet 2003 (disponible sur le site du Comité français de l'IFLA) <http://cfi.ifla.free.fr/archives/conferences/berlin/irakarnoultcorps.htm>).

Bien que financé et commandité par l'UNESCO, et donc par une branche de l'ONU, l'auteur de ce rapport dut reporter sa visite de Bagdad en raison d'obstructions des autorités américaines. Il a finalement visité de nombreuses bibliothèques relevant des ministères à Bagdad, Bassorah, Mossoul, etc. Son évaluation générale était sans appel : « Soumises pendant plus d'une décennie à des restrictions budgétaires considérables et à l'embargo qui a réduit de manière aveugle les possibilités d'acquisition, les bibliothèques irakiennes sont doublement sinistrées ». Son rapport concluait ainsi : « L'invasion de l'Irak a eu sur les institutions liées à l'information un impact épouvantable. Les bibliothèques irakiennes en ont été profondément ébranlées ; tant dans leurs fondements, que dans leurs collections ou leur personnel ». Ce constat n'a peut-être rien de sensationnel aux yeux de l'opinion publique, mais à lui seul il porte le témoignage d'une catastrophe majeure pour tout le pays.

Projets d'assistance et de réhabilitation

Nous présenterons ici ce qui a réellement été fait pour réhabiliter les institutions qui ont le plus souffert dans le domaine de l'information. Cela inclut notamment les principaux projets soutenus par les organisations internationales et les pays étrangers, ainsi que les initiatives nationales visant à reconstruire, restructurer et moderniser les bibliothèques endommagées, afin qu'elles puissent retrouver le niveau des bibliothèques des autres pays développés, après avoir été longtemps négligées, freinées et privées du recours aux technologies de l'information pour servir leurs usagers.

Ces projets de réhabilitation peuvent être répartis en deux catégories : la première concerne les projets d'ores et déjà couronnés de succès et remarquablement menés à bien en Irak, en dépit des conditions extrêmement dures de l'après-guerre dans ce pays :

L'INLA : Iraqi National Library and Archive

Que nous avons déjà longuement évoqué plus haut.

L'IVSL : The Iraqi Virtual Science Library

Projet irakien de bibliothèque virtuelle permettant aux universitaires irakiens notamment, d'accéder directement aux documents dont ils ont besoin, via Internet. Lancée en mai 2006, cette bibliothèque offrait initialement l'accès à plus d'un million d'articles issus de quelque 17 000 journaux électroniques et d'autres ressources. Elle n'a cessé de se développer depuis.

L'initiative de l'OMS-EMRO

En juin 2003, un plan de sauvetage fut lancé par l'OMS-EMRO (Bureau régional de la Méditerranée Orientale), à partir d'une évaluation des besoins les plus urgents des bibliothèques médicales d'Irak. Ce plan de sauvetage avait pour objectif de soutenir toutes les bibliothèques relevant du ministère de la Santé ainsi que les bibliothèques universitaires des facultés de médecine du pays. Il englobait aussi bien le développement des ressources humaines que celui des collections, des infrastructures de communication et d'information, de l'accès aux soins de santé internationaux, de la littérature biomédicale ou des services de consultation. Le coût total de la mise en place de ce programme était évalué à 3 677 295,21 dollars américains. Ce projet est actuellement en cours de réalisation.

Le projet TAL : Training for Academic Librarians

Il s'agit d'un ensemble de quatre programmes de formation organisés par l'OCLC, les universités Simmons (Boston) et Harvard et d'autres institutions américaines, et dispensés à Amman (Jordanie) et à Al-Aïn (Émirats Arabes Unis). De nombreux bibliothécaires irakiens ont pu se joindre à ces sessions de formation. Leurs acquis ont été par la suite immédiatement mis à profit sur le terrain.

Le second groupe concerne les projets d'assistance et de réhabilitation qui ont partiellement ou totalement échoué, pour différentes raisons, comme par exemple le projet Stony Brook (Initiative Archéologique), le Programme Al-Sharaka pour l'Éducation Supérieure en Irak, et le projet AHEAD/KAHEAD. Ces trois projets portaient principalement sur le développement des bibliothèques en Irak et faisaient tous partie des USAID Initiatives (initiatives de l'Agence des États-Unis pour le Développement International)

Dans son évaluation des différentes initiatives visant à assister activement le processus de reconstruction des institutions du domaine de l'information en Irak, Jeff Spurr de l'Université de Harvard soulignait notamment le manque de soin et d'efficacité des grandes institutions internationales telles que l'IFLA ou l'UNESCO, en matière de publicité, de coordination, de financements, ainsi que l'instrumentalisation de certains aspects de cette réhabilitation. Aucune n'est intervenue de manière déterminante dans les périodes les plus critiques. J. Spurr se montre aussi particulièrement sévère à l'égard de différentes instances des gouvernements successifs du nouveau régime irakien, concernant le sauvetage de telles institutions et le peu de moyens mis en œuvre en la matière.

Conclusion

La conclusion de cette étude est avant tout que ce qui est arrivé aux institutions culturelles et archivistiques d'Irak n'est en aucun cas imputable au manque de respect ou d'intérêt des Irakiens à l'égard de leur culture, de leur histoire ou de la culture en général, comme certains auteurs ont tenté de le faire accroire, sur la base du comportement de certains groupes. En 2003, le renversement du régime a entraîné l'apparition d'une multitude de gangs criminels et opportunistes, en plus des réseaux étrangers arrivés en Irak avec les forces d'occupation. Tous avaient en commun un total mépris pour le bien commun, et l'ambition de tirer profit par tous les moyens du chaos total de cette période. On peut voir ce phénomène comme la conséquence directe de la vie sous un régime oppressif. Mais rien de tout cela n'aurait pu arriver si les forces d'occupation ne l'avaient laissé faire.

De nombreux rapports et études cités dans notre travail de recherche, affirment que le gouvernement américain devrait légalement assumer la majeure partie sinon l'intégralité de la responsabilité de la situation épouvantable dans laquelle ont basculé la plupart des institutions du système éducatif irakien, (primaire, secondaire ou universitaire), ainsi que les bibliothèques (publiques, scolaires et universitaires) et les centres d'archives. Cette situation était la conséquence directe de son refus de veiller simplement au maintien de l'ordre au lendemain de l'invasion, et de sa totale incapacité à le rétablir rapidement au vu des conséquences dramatiques de sa déplorable absence de planification dans ce domaine.

Bibliothécaire et écrivain américain, Leonard Kniffel citait récemment sur le site de la revue de l'Association des Bibliothèques américaines (*American Libraries*), M. Saad Eskander, actuel directeur de la Bibliothèque Nationale d'Irak. Ce dernier rappelait que la situation en Irak est dans ce domaine encore très critique. Les Irakiens ne se souviennent plus, dit-il, de ce qui permet de différencier une situation normale d'une situation anormale. Depuis le retrait partiel des forces américaines du 15 décembre 2011, la vie n'a guère changé pour la majeure partie de la population irakienne. Les atrocités et les destructions continuent, explique-t-il, et font désormais partie intégrante de leur vie quotidienne. Son personnel de la Bibliothèque Nationale subit également les conséquences du climat d'insécurité qui règne en Irak. La route qui mène à la BN est régulièrement bloquée à cause des attentats terroristes. Les bibliothécaires risquent quotidiennement leur vie pour venir simplement au travail. Ils restent parfois piégés pendant des heures dans le bâtiment en attendant qu'à l'extérieur les violences se calment. A cause des attentats, le bâtiment a été de nombreuses fois endommagé (portes et fenêtres brisées). La situation est identique dans tout le pays. Sans même parler de revenir à la prospérité d'avant guerre, on est encore bien loin d'un simple

retour à la normale, et un énorme travail reste encore à faire pour réhabiliter les bibliothèques irakiennes, afin qu'elles puissent à nouveau remplir leur fonction de service public, d'outil de recherche et d'accès aux savoirs et à l'information.

Traduction : Dominique Arias

Sources et bibliographie :

1. Jeff Spurr, "Iraqi Libraries and Archives in Peril: Survival in a Time of Invasion, Chaos, and Civil Conflict, a Report": http://oi-archive.uchicago.edu/OI/IRAQ/mela/update_2007.htm (consulté le 15/10/2012)
2. Josef W. Meri, Jere L. Bacharach, *Medieval Islamic Civilization: An Encyclopedia*, Routledge, 2006, p. 451.
3. B.S. Aggarwal, *An introduction to library and information science*, Inde, ABD publishers, 2005.
4. Awad, *Old bookcases in Iraq*, 2e éd., Beyrouth, Dar al-Raed al-Arabi, 1986, p. 6.
5. George Saliba, *Islamic Science and making of the European Renaissance*, Michigan, MIT, 2007, p. 243.
6. Saleh Mohammed, Jassim M. Jirjees, Badi Mahmoud Al-Qassim, "The essential elements of national policies and services of the information system in the Republic of Iraq. A study submitted to the regional seminar on national policies for information systems and services in Arabic countries", Aman 17-20/6/1989, Risalat AlMaktabaa, Vol. 26, Issue 2, June 1992.
7. Frank Hoeselbart, *The Education Revolution in the Gulf: A Guide*, Heldsheim, Allemagne, Georg Olms Verlag, 2010, p. 32-35.
8. Jassim M. Jirjees, Zaki Al-Wardi, "Development Of Library and Information Services in Iraq", *Library & Information Services in Developing Countries: A Festschrift for Anis Khurshid*, ed. Mumtaz Anwar, Lahore, Pakistan, Library & Information Management Academy, 1993, p.176.
9. Faiza Adeeb Al-Bayati, Rufaida Kamal, "Iraqi libraries between the events of 2003 and challenges of the Current Situation in Iraq", *The Arabic magazine of archive, documentation and information*, vol. 9. n° 17-18, p. 17.
10. Jassim M. Jirjees, "Library and information science education in Iraq, Yemen and the UAE: realities and prospects", paper submitted to the workshop, organized by the Lebanese Library Association, Faculty of Information and Documentation and the International Federation of library associations in Beirut 3-6/6/2002 (www.jirjees.net)
11. Ian M. Johnson, "The impact on libraries and archives in Iraq of war and looting in 2003 - a preliminary assessment of the damage and subsequent reconstruction efforts", *International Information and Library Review*, 37 (3), 2005, 209-271. <http://www.sciencedirect.com/science/journal/10572317> (consulté le 22/10/2012)
12. Koïchiro Matsuura, "[Libraries and Archives must be protected as essential parts of the rich heritage of Iraq](#)" UNESCO, 15 April (consulté le 1/09/2014)
13. Middle East Librarians Association Committee on Iraqi Libraries (MELA), Pictures of Damaged Libraries in Iraq, <http://oi.uchicago.edu/OI/IRAQ/mela/melairaq.html>
14. Egyptian Library Association (ELA) website <http://www.elaegypt.com/>
15. IFLA, Assessment of damage to Libraries and Archives in Iraq: <http://archive.ifla.org/VI/4/admin/iraq0205.htm>
16. The International Council on Archives (ICA) <http://www.ica.org/>
17. UNESCO and Iraq: <http://www.unesco.org/new/en/iraq-office/>
18. Report published in *Al-Madar Al Thaqaftia* newspaper issue No. (99) 24 April 2004.
19. Report published in *Al-Sabah Al-Jadeed*, issue No. 1171 May 23, 2006.
20. An interview with the INLA director general in *Al-Sabah Al-Jadeed*, in 19/04/2004.
21. The Iraq National library and Archives website (www.iraqnla.org) (consulté le 28/10/2012). New website: <http://www.iraqnla-iq.com>
22. Nabil al-Tikriti, « Iraq Manuscript Collections, Archives and Libraries Situation Report », 8 June 2003, <http://oi-archive.uchicago.edu/OI/IRAQ/docs/nat.html> (consulté le 2/11/2011)
23. Mary Jane Deeb, et al, "Library of Congress and the U.S. Department of State Mission to Baghdad. Report on the National Library and the House of Manuscripts", October 27–November 3, 2003. <http://oi-archive.uchicago.edu/OI/IRAQ/mela/LCIraqReport.html> (consulté le 15/9/2011)
24. Jean-Marie Arnoult, "Iraqi libraries: a general outline" (July 2003)", Jeff Spurr, *Iraqi Libraries and Archives in Peril: Survival in a Time of Invasion, Chaos, and Civil Conflict, A Report*. <http://webdoc.sub.gwdg.de/ebook/aw/2003/ifla/vortraege/iv/ifla69/papers/180e-Arnoult.pdf>
25. Jean-Marie Arnoult, "Assessment of Iraqi Cultural Heritage: Libraries and Archives", June 27–July 6, 2003: <http://archive.ifla.org/VI/4/admin/iraq2207.pdf> ; <http://archive.ifla.org/VI/4/admin/iraq2407.htm>
26. Keith Watenpaugh, et al, "Opening the Doors: Intellectual Life and Academic Conditions in Post-War Baghdad, A Report of the Iraqi Observatory", 15 July 2003. The title page of which depicts the statue of Saddam Hussein, cast down in front of the partially-burned National Library. http://www.h-net.org/about/press/opening_doors/opening_doors.pdf (consulté le 1/7/2011)
27. Jeff Spurr, "Indispensable yet Vulnerable: The Library in Dangerous Times. A Report on the Status of Iraqi Academic Libraries and a Survey of Efforts to Assist Them, with Historical Introduction", Middle East Librarians Association : <http://oi-archive.uchicago.edu/OI/IRAQ/mela/indispensable.html>

28. "University of Maryland Scientist Leads Creation of Virtual Science Library for Iraq", *A Scribe Science News Service*. 2006-05-01. <http://www.newswise.com/articles/scientist-leads-creation-of-virtual-science-library-for-iraq> (consulté le 1/09/2014)
29. AAAS News Release: "Virtual Library Offers Reams of Data—and Hope—to Embattled Iraqi S&T Community: <http://www.aaas.org/news/releases/2006/0509iraq.shtml>
30. An e-mail received from Dr. Faiza Adeeb AL-Baiti, the Technical Advisor of The Iraqi Virtual Science Library (IVSL), on 11/11/2012. Attached with that e-mail statistics of IVSL use.
31. The information about WHO initiative was included in the official report entitled WHO/EMRO support to health sciences libraries in Iraq, March 2007, sent by Dr Najeeb Al-Shorbaji Coordinator, Knowledge Management and Sharing, Regional Office for the Eastern Mediterranean World Health Organization to the author, on 18/10/2012.
32. Leonard Kniffel, "Terror Has Not Withdrawn: Daily Life for Librarians in Iraq", *American Libraries*, 28/11/2012: <http://www.americanlibrariesmagazine.org/article/terror-has-not-withdrawn-daily-life-librarians-iraq>